

Le 9 Sept 88

Cher José. Maria,

Excusez-moi de vous écrire en français. Cela, n'est plus facile.

Je vous remercie de votre livre, qui a été l'un de trois lectures que j'ai emportées à la plage. Elle a passé en premier, et je l'ai fait avec une curiosité croissante. N'ayant pas l'esprit philosophique, comme vous le savez, je me suis devenu, en terminant votre [dernier ?], du conte de Mark Twain à les choses s'embrouillent au point que l'[...il·legible] si déclarer incapable d'y apporter une solution. Et [...il·legible] de ces phrases de Robb du type: " Dehors el pleuvait à vesser. Dehors on n'y voyait rien " dont votre [intuijus ?], partie pas une parodie des "diseños" [juminialistique ?]], [judiciacians ?] J polas, semble la projection.

Le troisième livre emporté, je n'y ai même pas touché, mais le deuxième si. C'était "Le Côte de [Gucimantes ?]" que j'ai donné le parallèlement. On pas une jolie coïncidence. Je suis arrivé à un passage où le narrateur distingue les diverses perspectives selon lesquelles il a envisagé Albertine. Et il commente:

" Que peut-on affirmer, puisque ce qui on avait em probable d'abord s'est montré faux ensuite, et se trouve en troisième lieu étai vrai?"  
(Proust, Pléiade, v.II, p.361)

Cette phrase en pensant. Elle pas servie d'exercer à votre roman? Mais en seront vendu la mièle Mieux vaut la laisser chez Proust.

Nous espérons vous voir bientôt, dès que les problèmes inévitables des débuts de trimestre se seront fermés. Nous vous avons [...il·legible] dit qu'à partir de cette année les départements de français de B.M et de Havenfod ont été fondus. Cette fusion entraîne une fende confusion, et [Penny?] a les mains pleines.

Combien de livres avez-vous écrit depuis que nous nous sommes vus?  
Merci encore, et amitiés à tous deux

[Signatura]